

APOLOGIE DE SOCRATE (De PLATON)

Il existe plusieurs Apologies de Socrate (celle de Xénophon...) mais celle de Platon, c'est d'abord du Platon (il fait dire à Socrate ce qu'il aurait dû dire, il critique aussi indirectement la démocratie qui condamne l'expression de la vérité, de la sagesse et de la dialectique). « Socrate avait deux attitudes envers le gouvernement d'Athènes, d'un côté il apprécie la liberté que procure sa cité natale, d'un autre côté il pense que la masse ne peut bien gouverner. Dans l'Antiquité la démocratie athénienne était célèbre pour sa liberté et son égalité ; Socrate voit bien les mérites de la première mais pas de la seconde... Il critiquait la démocratie en ce sens qu'il critiquait la manière que la masse avait de gouverner... mais en même temps il n'y avait aucune solution de rechange acceptable qui avait sa préférence. Athènes fournissait exactement à ses citoyens les conditions dont ils avaient besoin pour accomplir un progrès moral... Richard Kraut : Socrates and the State p : 231-233. Princeton University Press).

Le Socrate de Platon est devenu un symbole de l'émergence du philosophe dans la Cité et le rôle contradictoire qu'il peut avoir : il est dans la société mais aussi en dehors, dans le paraître (en tant que citoyen) et dans l'être (en tant que philosophe) dans le monde sensible (celui des apparences) et dans le monde intelligible (celui de la réalité vraie, le monde des Idées, référence à la caverne). Claude Chrétien a pu le qualifier de populaire et d'élitiste, solidaire mais solitaire, homme du peuple et élu du dieu, respectant la légalité mais privilégiant la légitimité. Où se croît-il ? ou plutôt où est-il ? dans la présence ou dans l'absence, dans l'immanence ou la transcendance ? dans la présentation ou la re-présentation, dans l'engagement ou dans le détachement ? « Mais paradoxalement ce maître du discours n'a rien à dire : aucun message à délivrer ni même aucune opinion personnelle à soutenir. Il répète que la seule chose qu'il sait, c'est qu'il ne sait rien, et qu'il est frappé de stérilité, incapable d'enfanter lui-même des vérités » p : 11-12 de « Socrate » (Puf). La connaissance vient après le questionnement mais l'important c'est de (se) poser les bonnes questions.

- 2
- LE CONTENU HISTORIQUE ET POLITIQUE : La Grèce a été dominée par la rivalité entre Sparte et Athènes. Athènes est une démocratie et une puissance maritime, commerciale, cosmopolitique donc ouverte, capitale des arts et des sciences. Sparte est une puissance continentale, capitale militaire, sportive, repliée sur elle-même, hostile aux étrangers et de régime oligarchique. Durant 27 ans de 431 à 404 il y a la guerre et l'alternance : tantôt Sparte, tantôt Athènes. En 404 la flotte athénienne est anéantie, Sparte rétablit l'oligarchie ou plutôt le gouvernement des 30 tyrans (dont Critias, qui représentera le mouvement sophiste et Charmide, deux disciples et amis de Socrate). Il fait régner la terreur, mais après 8 mois de pouvoir il est renversé et remplacé par une oligarchie modérée puis par une démocratie.

Au lieu de condamner à mort des milliers de personnes, Athènes va proclamer l'amnistie générale sauf pour les 30 tyrans et leurs complices (Socrate ?). On peut mettre cela en relation avec le PHARMAKOS qui désigne à la fois le remède et le poison : Athènes entretenait à ses frais un certain nombre de malheureux et lorsqu'une calamité s'abattait sur la ville on choisissait parmi eux une victime expiatoire, un pharmakos qui était sacrifié pour conjurer le mal. On lui attribuait tous les maux, tous les problèmes qui souillent la cité et par sa mort, il purgeait la communauté de tout ce qui la menaçait : c'est un exorcisme politique qui purifie le corps social des tensions et de la violence.

- LES RESPONSABLES : Il faut trouver les coupables qui ont entraîné une crise politique, morale, militaire et un affaiblissement social : Ce seront les SOPHISTES : ce sont des professeurs indépendants très recherchés, apatrides et orateurs redoutables, possédant une culture extraordinaire dans tous les domaines mais ils mettent leur savoir au service de l'EFFICACITE, de la RENTABILITE, du SAVOIR-FAIRE. Ils utilisent la rhétorique, la persuasion, la démonstration. Ils flattent et séduisent, jonglent avec le langage mais ne recherchent pas forcément la vérité. Le sophiste est a-politique et a-moral.
- L'ASPECT JURIDIQUE DU PROCES: LES ACCUSATEURS : trois personnages : ANYTOS principal accusateur, banni par les 30 tyrans, chef de file des démocrates. Il est un riche tanneur, représente la classe

des artisans et des commerçants. Très croyant, il pense que religion et tradition sont des facteurs de cohésion sociale et politique. Il reprochera à Socrate d'avoir pour amis Critias, Charmide et Alcibiade. MELETOS, jeune poète représente la classe des intellectuels, c'est lui qui va déposer la plainte, guidé par Anytos. LYCON est un brillant orateur qui représente la classe politique.

- L'ACCUSÉ : Socrate, il a 70 ans et se présente pour la première fois devant un tribunal en affirmant qu'il est un bon citoyen qui a risqué sa vie deux fois pour sa patrie. Il ne prend pas d'avocat, affirme n'avoir pas besoin de préparer sa défense car toute sa vie est un combat contre l'injustice. Il veut être jugé sur ses actes et sur ses paroles, et oppose la légalité à la légitimité (justice transcendante) : les politiques savent mouvoir et émouvoir de l'extérieur, lui s'intéresse à l'homme intérieurement pour le réformer et transformer la société,

L'ACTE D'ACCUSATION :

- Les accusations récentes : « Socrate est coupable en ce qu'il corrompt la jeunesse, qu'il n'honore pas les dieux de la cité et leur substitue des divinités nouvelles. La peine demandée est la mort ». Elles lui valent son procès en 399.

- Les accusations anciennes : « Socrate est coupable : il recherche indiscrètement ce qui se passe sous la terre et dans le ciel, il rend bonne la mauvaise cause et il enseigne à d'autres à faire comme lui »

- Finalement le délit, c'est de ne pas être comme tout le monde, dédaigner les valeurs matérielles que tous honorent, tourner en dérision les autorités consacrées, semer partout les germes du doute, de la critique et finalement de la subversion.

1°) Récentes : corrompre la jeunesse, c'est détourner les jeunes gens de leur participation à la vie civique et économique pour les pousser à se consacrer à des problèmes purement individuels. Il encourage aussi la curiosité et l'indépendance de la pensée. Les préjugés empêchent tout discernement critique et la bonne conscience est d'abord inconscience et aveuglement ! L'éducation à Athènes est la reproduction des valeurs traditionnelles et ces valeurs sont garanties par les dieux, donc s'attaquer à elles c'est s'attaquer aux dieux. Non, pour Socrate l'éducation est une affaire de SPECIALISTES, il renie alors le principe démocratique : l'égal valeur et l'égal pouvoir de

7

tous les citoyens et il détruit l'harmonie sociale car la foule est inapte à décider en matière de politique, d'éducation et de pédagogie.

Ne pas croire aux dieux de la cité et introduire de nouveaux dieux ?

Socrate répond à Méléto que s'il introduit de nouveaux dieux, il croit alors aux dieux et ne peut être athée ou impie ! Il écoute cependant son DAÏMON (voix intérieure, conscience, ange gardien...) qui lui dit ce qu'il ne doit pas faire, et le conseille, mais non pas ce qu'il doit faire. Il lui laisse toute sa liberté et sa responsabilité dans sa décision.

Mais comme la religion est affaire civique et un ciment social en Grèce (liant dans un même système, références idéologiques et pratiques) s'abstenir de participer à ses manifestations est un acte d'hostilité et passible de la peine de mort.

- Les accusations anciennes (rajoutées par Socrate !). Elles sont les plus nuisibles. Elles se résument à 1°) Rechercher secrètement ce qui se passe sous la terre et dans le ciel (elles concernent donc les sciences et la religion). Socrate est plus intéressé par les hommes que par les sciences de la nature car il vaut mieux privilégier les valeurs morales plutôt que de se hasarder dans les mystères de l'univers qui dépassent la mesure de l'homme. La recherche, elle, est impossible, inutile et impie car elle se substitue à Dieu et cherche à violer ses secrets. Il dit qu'il n'y entend rien, car il est incapable d'arriver à une connaissance satisfaisante ce qui ne veut pas dire qu'il n'a jamais été CONCERNÉ par cette recherche ! Il pense être investi d'une double science : la science des hommes et les sciences de la nature mais privilégie la première : il cherche non pas à informer l'homme mais à le former.

2°) Faire de l'argument le plus faible le plus fort (donc utiliser la rhétorique pour convaincre comme le sophiste : Il a en commun avec lui le même intérêt pour l'action mais le sophiste enseigne le SAVOIR-FAIRE dans la vie politique ainsi que des éléments culturels et scientifiques essentiels. Il privilégie le savoir en vue d'une fin intéressée, il vise l'efficacité en utilisant le raisonnement, l'art de la rhétorique, la connaissance et monnaie très cher ses leçons. Socrate au contraire est respectueux du LANGAGE qui est au service de la vérité, il ne veut pas de langage sans pensée ni de pensée sans langage C'est par le DIALOGUE qu'il veut conduire ses interlocuteurs dans la voie de la vérité.

Les accusations anciennes sont les plus nuisibles A) sur la forme parce qu'elles relèvent de la RUMEUR ce qui les rendent insaisissables : il

ne peut interpellier ceux qui l'ont diffusée à son insu. Elles sont indestructibles car elles s'auto-entretiennent en acquérant avec le temps valeur de certitude et cela d'autant plus : a) qu'elles sont reprises et diffusées par des personnes influentes (les poètes comme Aristophane) b) qu'elles sont reçues par des personnes crédules, notamment les enfants qui sont ses juges aujourd'hui, c) qu'elles s'enracinent dans le passionnel, l'amour-propre blessé des artisans, des poètes, des politiques et d) qu'elles s'adressent plus au sentiment qu'à la raison.

B) sur le fond, parce qu'elles donnent de lui une fausse image contre laquelle il est difficile de lutter. Rechercher sous la terre et dans le ciel c'est se comporter comme un physiologue ou un naturaliste(comme Anaxagore) mais aussi nier la religion existante et les mythes fondateurs de la Cité, alors que le retour à la démocratie, c'est le retour aux croyances et aux valeurs traditionnelles et familiales et permet de lutter contre la décadence morale de la nouveauté et du changement.

- LE PROCES : il comporte deux parties : Le premier TEMPS est consacré à la plaidoirie improvisée par Socrate avec un mélange de familiarité, d'autorité et d'ironie au mépris des règles oratoires habituelles. Avant de répondre aux accusations récentes il répond aux accusations ancienne et critique Aristophane. Il démontre qu'il est sage puisque l'oracle de Delphes l'a affirmé à Khérophon ! contrairement aux politiques , tout ce que je sais c'est que je ne sais rien alors que les autres croient savoir mais ne savent rien. Il avait décidé d'aller voir tous ceux qui savent, les politiques, les poètes, les artisans ils savent mais ils ignorent tout simplement l'objet de leur savoir : ils savent faire mais ne savent pas ce qu'ils font. Par exemple les politiques savent parler au peuple, savent prendre des décisions, savent commander mais savent-ils pourquoi et dans quel but ? ! Si lui a mal agi c'était à la cité de le lui dire avant d'attendre 70 ans ! D'autre part il dit être un bon citoyen puisqu'il a risqué sa vie deux fois pour sa patrie. Il se considère comme un TAON qui pique et harcèle les gens pour les réveiller de leur sommeil dogmatique. C'est sa mission, son DAIMON qui le guide. Les juges le condamnent à mort à une faible majorité. Dans un second TEMPS il doit donner son avis sur la sentence : il ne comprend pas pourquoi il est condamné au contraire on devrait le remercier et lui accorder une récompense

suprême : être nourri au PRYTHANEE ! Il refuse de proposer une peine (l'exil, la prison..) car ce serait admettre sa culpabilité. On y voit une provocation. Il est condamné une seconde fois à mort avec cette fois-ci une large majorité. Il remercie ceux qui l'ont acquitté et les invite à philosopher avec lui et critique ceux qui l'ont condamné.

- LA MISSION DE SOCRATE : réveiller les gens de leur sommeil dogmatique, d'où l'image du taon, il est celui qui dérange, qui rejette les fausses certitudes, la fausse sagesse qui sont absence d'inquiétude. Il est l'éveilleur d'âme qu'elle soit celle d'un riche ou d'un pauvre. Sa pédagogie consiste à apprendre à PENSER et sa METHODE c'est la MAIEUTIQUE (l'art d'accoucher les esprits, cette méthode n'est pas sans douleur) et la DIALECTIQUE. Il s'agit de convaincre et non pas de persuader. Mais il est aussi une torpille qui paralyse !. Socrate ne veut pas dépolitiser l'homme mais plutôt le moraliser et l'amener à s'interroger : nous sommes passés de la certitude au soupçon et du savoir supposé à la mise en cause de ses présupposés : au lieu de répondre à ce que nous cherchions nous avons trouvé une question que nous ne cherchions pas.

Pour Socrate, la sagesse véritable est plus conscience que science, elle relève plus de la réflexion que de la connaissance : elle concerne la conscience de soi comme de celle de la société. Le philosophe est dans le monde et hors du monde car il ne peut y avoir de philosophie véritable que dans l'action au quotidien et dans l'échange, d'où la dialectique permanente. Il s'agit d'exercer au mieux sa fonction ou sa mission, pour soi et pour les autres, ce qui définit la vertu.

LE DROIT ET LA JUSTICE :

La justice s'appuie sur le droit et la loi qui constituent un ensemble de normes (normalité) de références et de règles codifiées qui régissent la société et permettent de s'y adapter en déterminant les rapports des citoyens entre eux et leur bien-être, selon un juste milieu et débouchant sur une cohabitation entre des personnalités diverses selon le principe de l'égalité mais l'égalité devant la loi. Elle introduit l'ORDRE RATIONNEL et l'HARMONIE dans un monde où règne le désordre des individualités et des changements sociaux. Elle AJUSTE (justesse). Elle est un moyen au service d'une FIN qui permet l'équilibre intérieur et extérieur.

- Pour Platon, elle donne à chaque partie d'un ensemble la place qui lui revient selon son essence. Elle s'appuie sur une théorie organiciste sociale. Elle est à l'image de l'harmonie que l'on doit retrouver dans le corps comme dans la cité et dans l'univers. Des quatre vertus cardinales, la justice est la plus importante car le COURAGE, la PRUDENCE, la TEMPERANCE peuvent être au service du bien comme du mal, la justice, elle, ne peut être injuste, elle contient toute les vertus.
- Pour Aristote, la justice n'est pas seulement ce qui permet à la cité de fonctionner et de vivre, mais de mieux vivre (le BONHEUR). A chacun sa part, ni trop ni trop peu. IL n'y a pas de justice sans loi, sans culture, sans société. Elle est une force de cohésion et d'intégration sociale mais comment concilier EGALITE et LIBERTE ? Il y a deux types d'égalité correspondant à deux types de justice :
 - L'égalité géométrique ou proportionnelle, ou justice Distributive : on donne plus à celui qui donne plus (de travail, de courage, de mérite, d'investissement). Il serait injuste de donner autant à l'homme méritant investi qu'à celui qui vaut moins : c'est l'EQUITE : on INTERPRETE la loi : c'est parce qu'elle est égale pour tous qu'elle peut être injuste : elle est générale donc elle ne peut tenir compte des cas particuliers qui ne peuvent être prévus par la loi !
 - L'égalité arithmétique ou corrective : justice commutative : on APPLIQUE la loi de la même façon pour tous (personnes abstraites) On ne s'intéresse pas aux personnes mais à la nature de la faute.